

The background of the cover is a stylized illustration of a road winding through a landscape. The road is dark grey with a white dashed center line. On the left side of the road, a white van is shown in a fiery crash, with orange and yellow flames. Two small black silhouettes of people are running away from the van. The landscape is composed of various shades of green and blue, representing hills and a sky with light blue clouds. In the top left corner, there is a large black graphic element resembling a speech bubble or a stylized letter 'C'.

**CO**  
éditions  
/ POLAR

# MAUDITS PARTENAIRES

**FABRICE  
FINANCE**

Fabrice Finance

# Maudits Partenaires

Roman



# Sommaire

Première partie : 2013	5
Mardi 12 mars, 23 h 20, Saint-Mandé	5
Mercredi 13 mars, Paris 20 <sup>e</sup>	7
Mercredi 20 mars	15
Lundi 1 <sup>er</sup> juillet, Paris 1 <sup>er</sup>	24
Jeudi 4 juillet, Paris 20 <sup>e</sup>	26
La veille, mercredi 3 juillet, 18 h 20, Paris 20 <sup>e</sup>	27
Jeudi 4 juillet, 4 h 20, Paris 20 <sup>e</sup>	30
Mardi 9 juillet, Paris 20 <sup>e</sup>	49
Mardi 16 juillet, 15 h, Cannes	53
Mardi 10 septembre, Paris	59
Deuxième partie : 2017	69
Vendredi 30 juin, 6 h 15, centre fort Vulcanor de Meaux	69
Vendredi 30 juin, 7 h, sud-est de la Seine-et-Marne, commune de Bray-sur-Seine	70
Vendredi 30 juin, 8 h, 50 km plus au nord, en Seine-et-Marne, La Ferté-Gaucher	71
Vendredi 30 juin, 8 h 13, 17 km au nord de Provins, Courtacon	72
Samedi 1 <sup>er</sup> juillet, 7 h 30, Vincennes	75
Samedi 1 <sup>er</sup> juillet, 11 h 5, Paris 6 <sup>e</sup>	83
La veille, vendredi 30 juin, 9 h 30, siège de la DRPJ de Versailles	90
Vendredi 30 juin, 8 h 8, sur un parking de la zone d'activité du Petit Taillis à la Ferté-Gaucher	101
Vendredi 30 juin, 12 h 15, sur le lieu des faits	104
Vendredi 30 juin, 22 h, Marly-le-Roi	108
Lundi 3 juillet, 9 h, IML Paris	110
Jeudi 13 juillet, 9 h 15, Mantes-la-Jolie	123
Jeudi 17 août, 15 h 40, le Grau d'Agde	129
Du jeudi 13 juillet au jeudi 17 août, évolution des enquêtes	139
Vendredi 18 août, 18 h, Paris 20 <sup>e</sup>	147
Samedi 19 août, 2 h 50, Lyon	149
Samedi 19 août, 7 h 15, Paris, rue Saint-Blaise	153

Dimanche 20 août, 11 h 15, Paris, porte d'Italie	154
Lundi 21 août, Paris	159
Lundi 28 août, 10 h 30, Paris 6 <sup>e</sup>	162
Mardi 29 août, Paris	166
La veille, lundi 28 août, 23 h 55, Paris, avenue de Clichy	168
Mercredi 30 août, 2 h 35, Paris 11 <sup>e</sup> , passage Thiéré	181
Mercredi 30 août, 3 h 55, Paris, porte d'Italie	190
Dimanche 3 septembre, 9 h 10, Noisy-sur-École	194
Dimanche 3 septembre, 12 h 25, Noisy-sur-École	197
Mercredi 5 septembre, 8 h, Dijon	204
Mercredi 6 septembre, 0 h 15, Paris 6 <sup>e</sup>	208
Mardi 12 septembre, 4 h 25, Versailles	214
La veille : jeudi 14 septembre, 2 h 35, Lyon	223
Vendredi 15 septembre, 21 h 55, Versailles	229
Samedi 16 septembre, banlieue lyonnaise	230
Samedi 16 septembre, 11 h 5, Charenton-le-Pont	233
Épilogue	236
Jeudi 5 octobre, 11 h 30, Dijon	237

## *Première partie : 2013*

---

*Mardi 12 mars, 23 h 20, Saint-Mandé*

La lumière disparut dans le pavillon cossu dressé en bordure du bois de Vincennes.

— Putain, il était temps ! marmonna l'homme caché derrière un arbre.

La veille, il s'était réjoui en constatant l'extinction des feux à 21 h 45, pensant alors que le couple de retraités se couchait tôt tous les soirs. Il attendit vingt minutes encore, traversa la rue en observant les environs et escalada la grille en fer forgé. Il fit le tour de la propriété afin d'étudier les lieux, en profita pour regarder si la Golf stationnée à l'arrière était verrouillée, remarqua qu'elle ne l'était pas et se dirigea vers une fenêtre laissée entrouverte au rez-de-chaussée. Il sourit : *Finalement, la chance est avec moi, pas la peine de casser.* Il franchit l'ouverture et se retrouva dans un cellier. Après avoir marqué une pause pour s'assurer que tout était calme, il visita le rez-de-chaussée et commença ses recherches par le hall d'entrée. Il s'empara du trousseau laissé sur la serrure, l'examina et en déduisit qu'il lui permettrait non

seulement de sortir par la porte, mais également d'ouvrir le portail. Sa mini maglite balaya le dessus du meuble à chaussures puis les étagères fixées au mur, en vain : pas de clé de voiture ! Le visiteur passa trois minutes dans la cuisine, sans plus de succès. Il grimaça. L'expérience lui avait appris qu'au-delà de cinq minutes de fouille, les chances de tomber sur ce qu'il convoitait seraient en nette diminution. Il remarqua une porte de placard sous l'escalier menant à l'étage, l'ouvrit et tomba sur une penderie. Il fouilla les poches des vêtements en commençant par ceux manifestement masculins. La première veste fut la bonne : *Bingo ! Ni vu ni connu !* De retour à l'extérieur, il aperçut une silhouette l'épiant dans l'obscurité à partir d'une habitation voisine. Il ne paniqua pas, mais accéléra le pas pour ouvrir le portail et se trouva nez à nez avec un policier en tenue. Le fonctionnaire, arme à la main, déclina sa qualité et lui intima l'ordre de se coucher sur le sol. Le malfaiteur fit mine d'obtempérer, mais se redressa en un éclair et sauta sur le flicard qui laissa échapper son flingue avant de se faire exploser le nez d'un coup de tête. Une voix hurla derrière lui « Ne bougez plus ! Ne bougez plus ou je tire ! » Franck Rudjevski fut surpris par la jeunesse de celle qui était au bout du Sig Sauer, à côté d'un véhicule sérigraphié. En une fraction de seconde, il paria : *C'est une scarlette, jamais elle tirera !* Il fit deux pas en retrait et comprit, au regard déterminé de la fliquette, qu'il s'était trompé. Il échappa aux deux coups de feu successifs en bondissant vers l'arrière. Au même moment, il entendit la sirène d'un autre véhicule de police. Il courut en direction de la Golf, s'installa au volant, démarra et fonça. Le flic qui avait pris le coup de boule faillit être percuté alors que, retrouvant ses esprits, il s'abaissait pour ramasser son arme. Sa collègue hésita à tirer de nouveau, mais estima que les conditions de légitime défense n'étaient pas réunies et laissa la BAC en approche prendre en chasse le fuyard. La Mondéo aux cent soixante-trois mille kilomètres ralentit

à peine au niveau des collègues du roulement<sup>1</sup> et le chauffeur poussa le moteur dans les tours avant de faire craquer la boîte de vitesse. Le deux tons<sup>2</sup>, se moquant de l'heure tardive, fit un bras d'honneur à la tranquillité publique pour les besoins de la cause. La Golf, elle, décida de rouler tous feux éteints sur les voies mal éclairées du bois de Vincennes. Derrière elle, à une distance qui ne cessait d'augmenter, la lumière bleue du gyrophare de sa poursuivante séquençait la nuit. Les stops furent grillés les uns après les autres, les feux rouges ignorés... La poursuite s'acheva par les jurons des bacqueux.

### *Mercredi 13 mars, Paris 20<sup>e</sup>*

Rudjevski entra dans le *bar-tabac du Planteur* où il buvait quotidiennement son café de 11 h. Il fit la bise à la patronne, la taquina sur sa tenue, s'empara du *Parisien* abandonné sur le comptoir et le feuilleta en attendant son petit noir.

— Alors ? La petite de l'autre jour, elle t'a rappelé ? s'enquit la commerçante.

— Non. Encore une allumeuse !

— Pourtant, elle t'a maté un long moment avant que tu ne t'en aperçoives et que tu ailles discuter avec elle.

— C'est bien ce que je dis : une allumeuse !

— En tout cas, c'est la première fois qu'elle venait, et je ne l'ai pas revue depuis. Peut-être une touriste...

— Une connasse d'allumeuse de touriste !

— Moi, j'aimais bien la petite rouquine de la rue Vitruve. Je trouve que vous alliez bien ensemble...

— Lâche-moi un peu !

---

1 Roulement : unité de police dont le rôle est d'assurer les missions de police secours et de patrouiller en tenue.

2 Deux tons : sirène des véhicules de police.

— Oh là là ! Monsieur est de mauvaise humeur ! Pas de problème, je ne suis pas ta mère, après tout...

— Quand bien même tu serais ma daronne... Et puis, je suis pas de mauvaise humeur ; j'aime que toi, c'est tout !

— Ça, c'est gentil, même si ce n'est pas vrai ; une vieille comme moi...

Rudjevski sourit, mais ne répondit pas. Il aperçut un autre habitué au fond de la salle, but son café d'un trait et alla s'asseoir face à lui.

— Bonjour Rudi ! salua l'homme avec une voix intensément rocailleuse. Tu as réfléchi ?

— Oui, toute la nuit !

— Et ?

— C'est OK !

— Super ! Tu verras, je ne sais pas faire grand-chose, mais ça je sais le faire ! Si je me suis fait pincer, c'est parce qu'on m'a balancé. En toi, j'ai pleinement confiance. Tout se passera bien. J'en suis certain.

— J'espère.

Pascal Marvieu était sorti de Fleury-Merogis depuis trois mois à peine et projetait déjà de remonter sur un vol à main armée. Braqueur dans l'âme, il avait été condamné à douze ans de réclusion criminelle pour un VMA<sup>3</sup> au préjudice d'une agence du Crédit Agricole de grande couronne à cause de vantardises de son complice au sein de la voyoucratie locale. Sa voie rude, formellement reconnue par plusieurs témoins, et sa qualité de récidiviste avaient été des éléments à charge supplémentaires. À bientôt cinquante ans — dont presque la moitié passée sous les verrous —, le Vieux, comme l'appelaient les petits voyous du quartier, restait un technicien du braquo et se voyait mal dans un

---

3 VMA ou VAMA : vol à main armée (autres synonymes : braquage, braquo).



autre emploi. Tirant les leçons de ses précédentes affaires, il avait songé à exercer son art en solitaire, mais était conscient que sa voix caractéristique le trahirait une fois de plus. À la recherche d'un complice en qui il pourrait avoir confiance, mais sur qui il aurait également de l'emprise, il avait détecté le bon candidat en la personne de Franck Rudjevski.

Rudjevski, quant à lui, s'il était abondamment connu au TAJ<sup>4</sup>, n'avait jamais franchi la frontière séparant la petite et moyenne délinquance de la criminalité relevant des assises et, à vingt-deux ans, n'avait connu la prison qu'à travers de courtes peines. Après sa première incarcération, sa sœur s'était démenée pour lui décrocher un apprentissage chez un électricien. S'estimant exploité, il n'avait pas tenu deux mois et avait préféré renouer avec son activité délictuelle jugée plus lucrative, tout en continuant à taxer sa frangine de plusieurs centaines d'euros par mois. Il faut dire que Rudi, amateur de belles femmes et flambeur de premier ordre, gaspillait de plus en plus d'argent en sorties et en cadeaux.

Florence Rudjevski avait toujours protégé son frère. De trois ans son aînée, elle s'était confié, dès leur plus jeune âge, la mission de le défendre dans et en dehors du cercle familial. À la moindre remontrance des parents, elle revêtait sa robe d'avocat, et dans la cour de récréation son costume de Captain America. À l'époque du collège, le beau brun au visage d'ange fut la coqueluche des filles et s'attira l'inimitié des garçons. Timide et fluet, il fut même la tête de Turc des plus costauds de sa classe jusqu'en 3<sup>e</sup>. Élève médiocre, il put alors compter sur sa protectrice pour l'aider dans ses devoirs et calmer l'agressivité des jaloux. L'orientation en lycée technique signifia la fin de ce soutien et Florence incita Franck à s'inscrire dans un club de boxe. Cette activité eut deux effets : donner de l'assurance au jeune homme qui, sans devenir un

---

4 TAJ : fichier de traitement des antécédents judiciaires.

grand boxeur, ne se laissa plus marcher sur les pieds, et le mettre au contact de délinquants qui, n'ayant rien compris au noble art, avaient choisi de monter sur le ring davantage pour la frime que pour le sport. Il débuta ainsi sa carrière par des cambriolages de caves puis d'appartements avant de se spécialiser dans le vol de véhicules de grosse cylindrée. Mais, comme l'avait lassé le marchandage des receleurs, Rudjevski ne supportait maintenant plus le manque de reconnaissance, voire le mépris, des seigneurs du milieu qui lui commandaient des voitures pour monter sur des coups.

Alors, quand Voix cassée lui proposa de braquer avec lui, il ne voulut pas laisser échapper cette chance de promotion sociale. Se prenant déjà pour un caïd, il joua d'abord les sceptiques puis demanda à réfléchir, au motif de divers projets en cours. Il ne put cependant dissimuler l'étincelle qui s'était allumée au fond de ses yeux, et Marvieu comprit que la réponse serait positive.

— On braque quoi ? demanda Rudi.

— Une agence de la Poste, répondit Pascal Marvieu en s'efforçant de parler à voix basse tout en restant audible.

Percevant de la déception dans le regard de son interlocuteur, il justifia son choix :

— Avant, on pouvait braquer n'importe quelle banque ; si on s'y prenait bien, on était certain de tomber sur le jackpot. Aujourd'hui, il n'y a plus de fric dans les caisses et les temporisations pour l'ouverture des coffres-forts sont trop longues. Là où il y a encore de la tune, c'est à la Poste. Ils sont obligés d'avoir des liquidités, car ils ont beaucoup de vieux dans leur clientèle, et les vieux vont pas au distributeur de billets. Et puis la Poste a pas mal de retard dans l'installation des systèmes de sécurité. Ses alarmes et ses caméras, quand elles marchent, sont de mauvaise qualité.

— Tu veux braquer à visage découvert ? interrogea naïvement le novice.

— Pas tout à fait, on va se grimer complètement ! Mais il faut toujours faire un passage avant, pour repérer les lieux, et les flics visionnent les caméras sur plusieurs semaines précédant les faits. Tu comprends, à la Poste, il y a du monde qui circule, beaucoup plus que dans une banque, pour acheter des timbres ou envoyer un colis... Il suffit de se grimer légèrement à ce moment-là et les poulets sont incapables d'identifier qui est venu en repérage. Et puis les employés ne te demandent jamais rien, ils sont trop occupés, alors que dans une banque...

— J'ai pigé. Et il peut y avoir combien dans les caisses ?

— Ça peut aller jusqu'à quarante à cinquante mille euros, parfois plus. Naturellement on fera cinquante-cinquante.

Franck Rudjevski opina de la tête, mais resta sceptique devant l'optimisme feint de Marviau. Il hésita, n'écoutant qu'à moitié ce qu'était en train de raconter son recruteur, puis prit une décision : il braquerait en compagnie de Voix cassée une fois ou deux, histoire de se faire la main ; il tracerait ensuite sa propre route.

— On tape quand ? coupa-t-il.

— Au plus vite, répondit Marviau du tac au tac. J'ai déjà repéré une agence, rue des Archives dans le troisième.

— Et pour le matos ?

— J'ai ce qu'il faut : des perruques, des lunettes de soleil, des fausses moustaches et même des faux cils, et bien sûr des calibres, un pistolet Herstal et un Beretta 92 ; ils sont pas de la dernière génération, mais on ne part pas en guerre.

— Je prends le Beretta, affirma Rudi.

Marviau sourit, il savait que le jeune voyou aurait cette exigence avant même d'avoir vu ces armes ou s'être renseigné sur leur état. Pour Rudi, le simple nom de Beretta conférait au calibre un statut qu'un pistolet Herstal n'avait pas. Mais un ancien truand,

comme un flic, jeune ou vieux, aurait certainement eu le même réflexe conditionné. Pour tous, quelles que soient leurs qualités, les armes commercialisées par la fabrique nationale belge Herstal n'avaient pas le prestige de celles de la *Fabbrica d'Armi Pietro Beretta* de réputation mondiale, notamment grâce à leur origine italienne et à leur évocation par les romanciers ou les cinéastes. Et peu importait l'appellation méconnue de Browning 1910 attribuée au Herstal en possession de Marviau, et peu importait son rôle dans l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, déclencheur de la Première Guerre mondiale, et peu importait son utilisation en police et en gendarmerie françaises, PJ et RG compris, jusqu'à la fin des années 60... Voix cassée ignorait tout cela et s'en moquait :

— OK, tu l'auras. Mais c'est surtout pour imposer le respect. Vaut mieux pas tirer ; si c'est le cas, c'est que quelque chose a foiré. Il nous faut une moto ou un scooter que t'as encore jamais utilisé en public, mais je crois que je peux compter sur toi pour ça.

— Pas de 'blème, j'en ai plusieurs à disposition. J'ai des casques aussi.

— Super ! Alors on peut taper demain. Le jeudi c'est bien.

— Pourquoi ? Y'a plus de flouze le jeudi ?

— Non, mais les gamins sont à l'école. On va faire ça à 10 h. On va y passer cet après-midi pour que je t'explique. On aura pas besoin de rentrer dans l'établissement, j'ai bien en tête comme il est agencé.

Il sortit un plan de Paris de la poche de sa veste, le déplia, y posa l'index et ajouta :

— On se donne rendez-vous ici, le mieux, c'est de s'y rendre en métro.

— Tu as un stylo et un papier que je note ?

— Non, il faut jamais rien écrire ! Tu risquerais d'oublier le papier dans la poche d'un de tes vêtements et en cas d'interpellation... Note ça dans ta tête, c'est mieux : square du Temple. C'est pas trop dur à retenir !

Vexé, Rudi ne sut que répliquer. Marviau enchaîna :

— 15 h cet après-midi, ça te va ?

— C'est *good*.

— Alors, à cet après-midi gamin. Tu verras, tout sera nickel. Je suis certain qu'on va former une belle équipe.

— À condition que tu m'appelles pas gamin !

— C'était affectueux mais pas de problème, je continue à t'appeler Rudi.

— Ouais, c'est mieux.

Franck Rudjevski se leva et alla payer son café au comptoir. La patronne lui lança à voix basse :

— Je ne suis toujours pas ta mère, mais si j'ai un conseil à te donner, ne fréquente pas trop Marviau si tu veux éviter les ennuis. Ce type les attire comme un paratonnerre attire la foudre.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, mais tu as raison : t'es toujours pas ma Daronne. Salut belle gosse !

— Petit con !



En sortant de l'ascenseur, Rudi tomba sur quatre flics en civil.

— Franck Rudjevski ? interrogea le plus âgé.

— Ouais, c'est moi ! Pas besoin de vous demander qui vous êtes.

— Non, t'es un type qui percute, tu sais pourquoi on est là !

— J'ai dit que je devinais qui vous étiez. Avec vos tronches, c'est pas difficile. J'ai pas dit que je savais ce que vous veniez foutre chez moi !



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Fabrice Finance

Maudits partenaires

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne  
[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)